

L' Attachement

Des quatre éléments de la matière qui ordonnent la vie , la terre et l'eau constituent le corps animé par le souffle, l'air qui engendre le cri, illuminé par le feu de l'intelligence et du divin qui porte et répand la parole.

Le feu domestiqué qui brûle les aliments, réchauffe le corps, éloigne les bêtes féroces est notre premier besoin. Celui de la chaleur, à la naissance, le petit homme, avant la nourriture recherche la puissance des bras qui entourent, des linges qui environnent , du souffle qui réchauffe, de la tonalité de la voix qui apaise.

Cette chaleur est extérieure, se déploie en caresses,, en vibrations, sensations devenant perceptions, elle est intérieure, le lait qui remplit, comble le vide, détend et expose à l'extase du rêve, se rapproche de la complétude.

Sans cette présence la consommation apparaît, la conscience se replie, le corps se vide, le sentiment amoureux né du désir qui accompagne le besoin ne se déploie pas.

Le langage qui est le propre de l'homme ne se développe, que très incomplètement tant le sens de la vie est alors altéré.

Cette chaleur est appelée tendresse, elle n'est pas que protection elle est surtout attention aux besoins de l'enfant et à ceux de l'adulte, délicatesse, présence à ce qui n'est pas dit et qui ne saurait l'être, de peur d'être refusé ou de ne savoir combler un vide.

Elle doit de maintenir, mais sa mémoire à l'âge adulte n'est pas toujours partagée car elle oscille ente caresses, celles des mains, du regard et attention que l'autre ne voit ou ne soupçonne si cela ,dans sa propre histoire n'a pas de résonance.

Cette ébauche de relation très ancienne est essentielle car son incompréhension dans le couple ou sur le versant familial est cause de rupture, malentendu, sentiment de ne pas être aimé, compris. Elle révèle un vide, un manque que traduit l' abandon, une absence et le besoin vital de réparation. C'est l'enjeu de toute relation fusionnelle qui ne tolère la séparation, la liberté de l'autre se convertit en une méfiance projective.

Les effets se manifestent par un attachement excessif à la matière qui tente sans succès de combler le manque, le corps d'autrui désiré est rejeté.

Le but en est l'inlassable quête d'une sécurité dérobée dès les premiers mois et dévoyée, déplacée vers la seule relation d'objets.

Un des attachements le plus fréquent est celui de l'argent non pour en affirmer la toute puissance et l'asservissement d'autrui mais pour développer une sécurité que l'on sait dérisoire mais qui couvre un espace personnel. Le risque en est la perte. L'Avare de Molière représente le summum du ridicule autant que la tragédie de la souffrance.

L'or, ce métal vil et jaune qui resplendit comme la lumière et détruit ceux qui en font un dieu, est ce substitut de la tendresse, ce sentiment profond de ne pas avoir été désiré, comblé de l'espérance et des qualités qui lui sont propres. Lutte inlassable contre le temps, tel le mythe de Sisyphe ou le martyr de Prométhée.

Ayant perçu et reçu le plein de chaleur telles les langues de feu qui éclairent les apôtres. J'accède au langage du détachement, à la séparation d'avec la matière j'apaise mes blessures et demeure en paix avec moi-même.

Cette importance de la tendresse conditionne notre vie d'homme, maintenue dans un narcissisme infécond ou la chaleur d'un partage librement consenti.

Les enfants qui ne l'ont pas reçue auront à lutter contre eux-mêmes, sans s'attendre à un pardon qui dépasse leur condition de victime, porteuse d'un crime imaginaire, celui de ne pas avoir mérité d'être aimé.

Robert Mosnier